

tait le génie dont il eut plus que tout autre l'âme remplie.

« C'est après qu'il eut porté la gloire des armes romaines jusqu'aux extrémités de l'Occident que je fus atteint par l'amour et enchaîné à ma compagne<sup>1</sup>.

« Jamais, je crois, plus douce flamme n'a brûlé et ne brûlera dans deux cœurs. Mais, hélas! qu'elles furent courtes et rares les nuits accordées à notre amour!

« C'est en vain que nous fûmes unis par le mariage, en vain que nous invoquâmes la sincérité de notre ardente affection, nos liens légitimes furent rompus.

« Celui qui est supérieur à tous, Scipion, tout

<sup>1</sup> Sophonisbe, fille d'Asdrubal, chef des Carthaginois, avait été d'abord fiancée à Massinissa, roi des Massyliens, qui fut dépouillé de ses États par Syphax, roi des Massessyliens, allié des Romains. C'est alors que, pour reconquérir l'alliance de ce dernier, Asdrubal lui accorda la main de sa fille. Irrité de ce mariage, Massinissa abandonna le parti de Carthage, sollicita l'aide de Scipion, parvint, grâce à son appui, à battre Syphax et s'empara de Sophonisbe qu'il épousa. Mais Scipion, craignant qu'elle ne détournât le Numide de son alliance avec Rome, comme elle en avait précédemment détourné Syphax, exigea que la prisonnière lui fût livrée. Massinissa, pour conserver ses états qui lui avaient été rendus par son allié, dut se résigner. Cependant, ne voulant pas que Sophonisbe demeurât au pouvoir des Romains, il lui envoya du poison qu'elle absorba.